

E-ISSN 2446-7375
ISSN Impresso 2318-1990
Vol. 10 | Nº. 19 | Ano 2023

LE PAYS MASA À L'ÉPREUVE DE LA MONDIALISATION: ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DE LA BRUTALITÉ SEXUELLE ET LA VIOLENCE DOMESTIQUE AU XXIÈ SIÈCLE

O PAÍS MASA ENCARANDO A GLOBALIZAÇÃO: EVOLUÇÃO DA PERCEPÇÃO DA BRUTALIDADE SEXUAL E A VIOLÊNCIA DOMÊSTICA NO SÉCULO XXI

ALAIN DJARSOUMNA

ARON BAGOYDI

RÉSUMÉ: Chez les masa, peuple situé à califourchon entre le Cameroun et le Tchad, autour des deux rives du fleuve Logone, la violence domestique et la brutalité sexuelle sont traditionnellement perçues comme attributs d'affection. Cet article évalue, sous un angle quantitatif et qualitatif, cette perception à l'ère de la mondialisation. Il s'appuie sur une enquête menée en octobre 2022 auprès de 102 personnes âgées entre 19 et 70 ans, dont 57 femmes et 45 hommes. Au sortir de cette étude, les scènes de violence restent une réalité chez les masa et au sein des couples, mais pas assez pour en faire un peuple qui en détient le monopole. Malgré la résistance du modèle phallocratique traditionnel en plein déclin, la population interrogée n'adhère plus à la coloration affectionnelle donnée à la violence et promeut, au contraire, une vie familiale construite sur la non-violence, le dialogue assertif et la tolérance, gages d'harmonie entre les partenaires.

MOTS-CLÉS: Violence Domestique; Brutalité Sexuelle; Affection; Masa ; Mondialisation.

RESUMO: O povo masa fica entre Camarões e Chade, ao redor das duas margens do rio Logone. Entre este povo, a violência doméstica e a brutalidade sexual consideram-se tradicionalmente como atributos de afeto. O objetivo do presente artigo é avaliar, desde uma perspectiva quantitiva e qualitativa, essa percepção na era da globalização. Tem como base uma pesquisa realizada em outubro de 2022, entre 102 pessoas com idade compreendida entre 19 a 70 anos, incluindo 57 mulheres e 45 homens. Desprende-se que cenas de violência continuam sendo uma realidade entre o povo masa e nos casais, mas não o suficiente para torná-lo um grupo que tem o monopólio da violência. Apesar da persistência do modelo falocrático tradicional, este se encontra em pleno declínio e nossa mostra nega-se a aderir ao colorido afetuoso dado à violência. Pelo contrário, promove um modelo de vida familiar construído sobre a não-violência, o diálogo assertivo e a tolerância, vetores de harmonía entre os cônjuges.

PALAVRAS-CHAVE: Violência Doméstica; Brutalidade Sexual; Afeto; Masa; Globalização.

Editor-Gerente
Ivaldo Marciano de França Lima

LE PAYS MASA À L'ÉPREUVE DE LA MONDIALISATION: ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DE LA BRUTALITÉ SEXUELLE ET LA VIOLENCE DOMESTIQUES AU XXIÈ SIÈCLE

Alain Djarsoumna [1]
Aron Bagoydi [2]

Introduction

Cet article interroge le caractère violent de l'individu masa dans ses relations avec son entourage. En définissant l'homme comme animal politique, Aristote soulignait également sa sociabilité. Alors, il est appelé à entretenir des relations avec son semblable. La nature de ces relations varie d'un individu à un autre. D'une part, elle peut être une relation amicale, caractérisée par des échanges conviviaux et paisibles. D'autre part, elle peut être conflictuelle. Dans ce cas, ce conflit peut demeurer non violent physiquement et se limiter à des simples échanges de paroles. Il peut également arriver que cette relation conflictuelle débouche sur des actes violents et brutaux.

Dans l'imaginaire des peuples du Nord-Cameroun, la violence et la brutalité sont reconnues comme attributs naturels de tout masa, quels que soient son sexe, son âge, son niveau d'étude ou même le poste de responsabilité qu'il occupe dans la société. Ce serait pour cette raison que l'homme masa aime à se promener avec un bâton ou même une arme blanche. Cette conduite justifierait aussi la méfiance des jeunes des autres groupes ethniques à l'égard des hommes et femmes masa. Cette méfiance semble aussi réciproque dans la mesure où, en cas d'exogamie, le masa choisit généralement son conjoint chez les tupuri, les musgums et les mousey, des peuples voisins avec qui il partage pratiquement les mêmes réalités culturelles. Une femme non masa venant d'autres groupes ethniques, hormis ceux nommément cités, est considérée comme moins aguerrie pour supporter la vie de couple. En réalité, le masa n'est pas seulement reconnu violent et brutal par les autres groupes ethniques. Il se reconnait lui-même comme tel. Dans cette perspective, il n'est pas rare d'entendre une personne appartenant à ce groupe ethnique dire avec fierté à un éventuel provocateur « je suis masa hein, sache-le », une façon de souligner indirectement la propension de ce peuple pour les affrontements directs.

Si le peuple masa a été sous les projecteurs des médias ces dernières années à cause des guerres fratricides, des recherches scientifiques sur ces crises sont presque inexistantes. La thèse

[1] Titulaire d'un Master en études hispaniques de l'Université de Maroua, il prépare dans la même université une thèse de doctorat en littérature comparée appliquée aux litteratures hispaniques. alaindjars_uma@yahoo.com

de doctorat de Paul Samsia défendue en 2014 en littérature orale à l'université de Ngaoundéré, au Cameroun, explore les visages de l'amour dans les chansons masa. Un article du même auteur, paru en 2019 et évoquant un aspect de ladite thèse, traite la perception de la violence exercée au sein des couples. Dans son étude, l'auteur s'appuie sur un corpus constitué de quelques chansons d'amour en pays masa et moussey pour analyser la perception de la brutalité sexuelle et la violence domestique. Ses analyses débouchent sur une approche purement littéraire, la psychanalyse, et démontrent que hommes, femmes, filles, peuvent prendre parti pour des actes de violence qui, au-delà de toutes les conséquences négatives qu'ils déchainent, « reconcilient les partenaires dans leurs rapports de couple […] » (p. 15). Ces analyses présentent des résultats assez plausibles qui rendent effectivement compte de la cosmovision traditionnelle desdits peuples. Seulement, ces chansons populaires datant d'une époque relativement lointaine, ces résultats excluent systématiquement la nouvelle vision du monde générée par les contacts récents entre les cultures africaines et occidentales. C'est cet aspect que nous nous proposons d'explorer dans le présent article.

Pour mener à bien nos analyses, nous allons nous appuyer sur une problématique à triple interrogations, lesquelles constitueront le catalyseur de notre réflexion. En clair, le masa est-il violent par essence ? Comment la population interrogée conçoit-t-elle la brutalité sexuelle et la violence domestique entre conjoints ? Quel modèle de vie familiale préconise-t-elle pour les futures générations ? A la suite de ces questions, nous émettons ces réponses provisoires en guise d'hypothèses : le masa n'est pas violent par essence, même s'il fait recours à la violence ; la brutalité sexuelle et la violence domestique ne sont plus considérées comme marques d'affection entre partenaires ; le modèle de vie familiale prôné par nos informateurs/trices repose sur la communication et la tolérance et rejette tout acte violent entre partenaires.

Cadre théorique et méthodologique

Définir le terme « violence » n'est pas aisé compte-tenu de sa complexité. Pour mieux l'appréhender, intéressons-nous d'abord à son étymon. De même que l'adjectif « violent » et le verbe « violer », le mot « violence dérive du latin *vis*, ce qui signifie « force en action », « force exercée contre quelqu'un ». Généralement, on tend à réduire la violence au meurtre, la torture, les agressions, les massacres, les guerres, l'oppression, la criminalité, le terrorisme. Le dictionnaire Larousse lui attribue un ensemble d'acceptions dont les plus significatives sont les suivantes:

---

[2] Ttulaire d'un diplôme en journalisme sportif de l'ESSTIC et d'un Master en sciences du langage, il est doctorant en linguistique africaine à l'Université de Ngaoundéré. aronbagoydi@gmail.com

> caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit des effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice ; caractère extrême d'un sentiment ; caractère de quelqu'un qui est susceptible de recourir à la force brutale, qui est emporté, agressif ; extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité dans les propos, le comportement ; etc.

Citant l'OMS, Hiquet (2021) dira, pour sa part, que la violence est « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres, ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès » (p. 215). A la page introductive de la deuxième édition de son ouvrage *Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien*, Hirigoyen (2016) écrit : « il est possible de détruire quelqu'un juste avec des mots, des regards, des sous-entendus : cela se nomme violence perverse ou harcèlement moral. » Toutes ces définitions prennent en compte les différentes formes de violence et mettent en évidence leur incidence directe sur la victime.

Parlant des masa, ils habitent des terres basses, précisément des plaines inondables propices aux activités agropastorales et la pêche qui constituent la base de leur économie. Ils vivent entre le Cameroun et le Tchad, longeant les deux berges du fleuve Logone. Du point de vue administratif, ils occupent le Département du Mayo-Danay, dans la Région de l'Extrême-Nord du Cameroun, et la Région du Mayo-Kebbi Est, au Tchad. La légende les renvoie en Egypte, d'où plusieurs siècles plus tôt ils seraient partis vers le sud-ouest, traversant sur leur passage le Soudan et le Nord du Tchad (Bagoydi et Djarsoumna, 2022, p. 279). La conjoncture liée à la globalisation les a également marqués. De nos jours, ce peuple se trouve disséminé sur plusieurs espaces géographiques en plus de leur milieu historique.

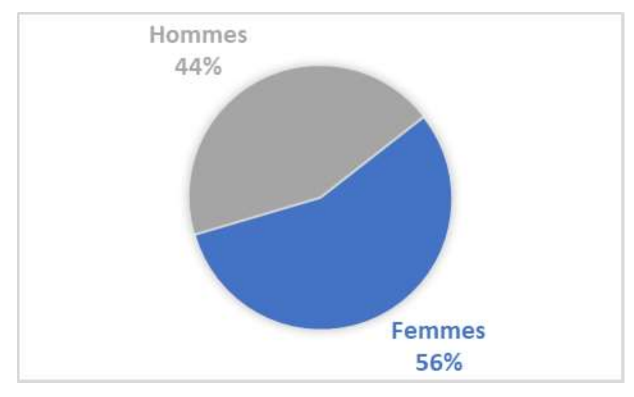
Cette étude, fondamentalement empirique, repose sur un travail de terrain fait en amont. Pour ce faire, nous avons monté une enquête de six questions, dont deux portent sur l'identité des informateurs/trices, notamment leur sexe et leur âge. Les quatre questions restantes explorent leur vécu quotidien en tant que masa et la manière dont ils/elles s'y prennent. Nous avons mis le questionnaire en ligne sur la plateforme *Google Forms*. Le formulaire a été rempli instantanément par nos informateurs/trices lointains en ligne et en présentiel par les proches vivant dans la localité de Lagdo, région du Nord-Cameroun, où nous avons échangé personnellement avec quelques-un.e.s. Cette phase s'est étendue sur tout le mois d'octobre 2022. Après la collecte des données, qui constitue la première phase de cette recherche, nous avons procédé à l'harmonisation et au nettoyage formel des données recueillies. Cette étape nous a permis de mieux structurer et peaufiner nos chiffres afin de les analyser optimalement. Le tableau ci-après présente la variation de la population interrogée selon les tranches d'âge.

Tranches d'âge (ans)	[19]	[20-29]	[30-39]	[40-49]	[60-70]	Total
Effectif	11	60	27	01	03	102
Taux (%)	10, 78	58, 82	26, 47	0, 98	02, 94	100

Source : notre propre élaboration (données issues de l'enquête)
***Titre Doc. 1** : répartition de l'échantillon selon les âges*

Nous constatons que nos informateurs/trices sont de cinq différentes tranches d'âge. Ils/elles sont, en majorité, âgé.e.s de 20 à 29 ans, soit 58, 82% de l'échantillon. La population dont l'âge est compris entre 40 et 70 ans a été faiblement atteinte par notre enquête. Le total cumulé des pourcentages des deux tranches d'âge s'élève à seulement 03, 92% des données. La population âgée de 30 à 39 ans a été moyennement atteinte, avec 26, 47% des données fournies. Du point de vue générationnel, nous pouvons dire que nous avons atteint notre cible principale car nos informateurs/trices sont fondamentalement jeunes et appartiennent à la jeune génération. 96, 07% de la population interviewée, soit 98 personnes, ont moins de quarante ans et plus de 18 ans.

En outre, le sexe est un critère très important nous a guidés au moment de procéder à la collecte des données de cette étude. Il est un élément très capital dans la détermination des types de relations interpersonnelles et la vie de couple en pays masa et dans les sociétés traditionnelles africaines en général. Les instigateurs des actes de violence ne sont pas uniquement les hommes. Les femmes aussi font violence aux hommes et aux garçons pour démontrer les sentiments qu'elles éprouvent à leur égard. Cependant, dans le cas général, les femmes sont les principales victimes d'actes de violence, soient-elles dans un foyer ou non. Notre enquête a été dirigée aux masa des deux sexes, aux fins de recueillir les avis des deux côtés. Le diagramme suivant montre le taux de participation de nos informateurs/trices à l'enquête en fonction de leur sexe.



Source : notre propre élaboration (données issues de l'enquête)
Titre Doc. 2 : *Répartition des informateurs/trices selon leur sexe*

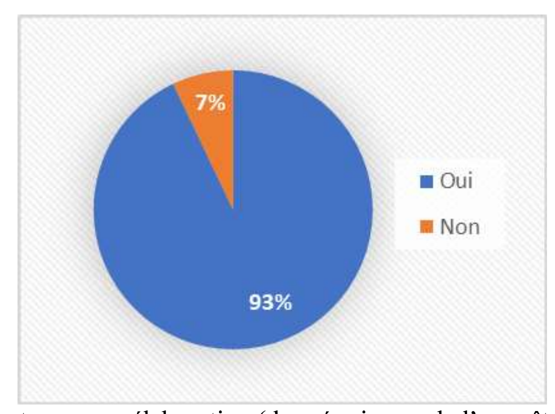
Il ressort de ce diagramme que les femmes ont plus trouvé leur compte dans la question que nous avons soulevée dans notre entretien. Cela s'explique par l'intérêt qu'elles y ont accordé. La gent féminine représente 55, 88% de la population enquêtée, soit 57 informatrices sur 102 possibles, contre 45 informateurs pour 44, 11%. Autant l'intérêt des femmes est un atout pour cette étude, autant celui de la jeune génération, représentant 96, 07% des interviewé-e-s, l'est.

Résultats

Cette partie entre dans la profondeur de la question à analyser. Elle s'articule autour de quatre axes principaux. Dans un premier temps, nous nous intéressons à la fréquence des actes de violence impliquant un.e masa. La deuxième sous-partie questionne la nature violente ou non du peuple masa. Quant à la troisième sous-partie, elle examine la perception de la violence et la brutalité domestiques chez la population interrogée. En ce qui concerne la dernière sous-partie, elle fait le point sur les perspectives envisagées par la population interrogée afin de mieux vivre en société dans le foyer.

Violence et brutalité (domestiques) en pays masa : une coutume résistante

Lors des dix dernières décades, le peuple masa a fait la une de plusieurs faits divers. Au rang de ceux-ci, des batailles rangées qui ont fait couler beaucoup d'encre. Ces affrontements, inter-claniques et inter-ethniques, en majorité, ont consolidé chez les peuples du Cameroun et du Septentrion, en particulier, l'idée selon laquelle les masa sont des êtres essentiellement violents. Dans le diagramme ci-après, nous exposons les chiffres recueillis auprès de la population interrogée sur. La question a été celle de savoir si ils/elles ont déjà assister à une scène de violence impliquant au moins un. e masa.



Source: notre propre élaboration (données issues de l'enquête)
Titre Doc. 3 : *Fréquence d'implication des masas dans des actes de violences selon nos informateurs/trices*

Selon le diagramme ci-dessus, les actes de violence et brutalité sont le quotidien de la communauté masa. 92, 15% de nos informateurs/trices, soit 94 personnes, reconnaissent avoir été témoins oculaires d'actes de violence impliquant au moins un.e masa. 08 personnes interrogées, soit 07, 84%, n'ont pas encore expérimenté une scène de violente impliquant un.e masa. Nous constatons que cette dernière catégorie dont l'âge varie entre 19 et 27 ans est relativement jeune et pourrait n'avoir pas vécu assez longtemps dans un espace à forte concentration masa.

Parmi les 94 de nos informateurs/trices qui reconnaissent avoir été témoins d'acte de violence et de brutalité, 34, 04%, soit 32 informateurs/trices, désignent le foyer comme théâtre de ces hostilités. Dans leur cas, les parties prenantes sont des conjoints mariés vivant ensemble. En plus du cadre familial comme lieu de violence, 07 informatrices, soit 07, 44%, identifient les cérémonies de rites (mariage, dot, funérailles) et l'école comme arènes de ces actes. Les 55 témoins oculaires restants, soit 58, 51%, ne circonscrivent pas les scènes de violence auxquelles ils ont assisté dans un cadre spatial précis. Au-delà de ces micro-espaces, théâtres de scènes de violence et de brutalité, nos informateurs/tices précisent également des espaces plus amples que nous appelons ici villes et/ou villages. Sur les 94 personnes témoins d'actes violents, 62 précisent la ville ou le village où ils les ont vécus ou vus. Le tableau suivant recapitule tous ces espaces.

Ville/village	Yagoua	Lagdo	Maroua	Gabaraye	Garoua	Kartoua	Yaoundé	Ngaoundéré
Occurrences	20	12	10	09	08	01	01	01
Pourcentage	32, 25	19, 35	16, 12	14, 51	12, 90	01, 61	01, 61	01, 61

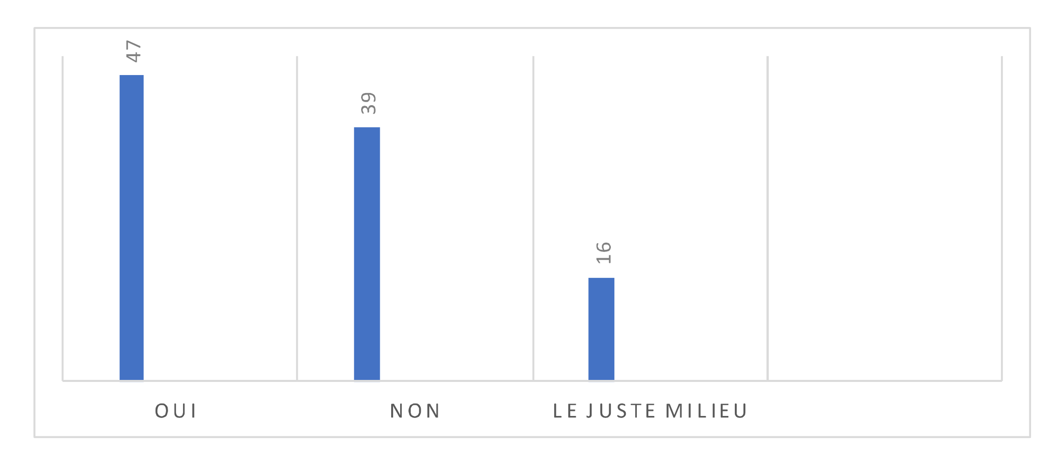
Source : notre élaboration (données issues de l'enquête)
Titre Doc. 4 *: Villes/villages théâtres des actes de violence vécus par nos informateurs/trices*

Comme le montre le tableau ci-haut, huit localités sont nommément citées. La ville de Yagoua est la plus mentionnée, avec un effectif de 20 occurrences sur 62 possibles, soit 32, 25%. Avec 12 occurrences, soit 19, 35%, Lagdo vient en deuxième position. Maroua et Gabaraye se talonnent, avec 10 et 09 occurrences respectivement, pour un pourcentage de 16, 12% et 14, 51%. La ville de Garoua complète le tableau avec 12, 90%, soit 08 occurrences. En dernière position, Kartoua, Ngaoundéré et Yaoundé se positionnent en ex-aequo, avec chacun 01 occurrence, pour un pourcentage cumulé de 04, 83%. Au regard de ces macro-espaces répertoriés, force est de constater qu'ils sont tous des villes/localités où vivent des communautés masa. Lagdo, Maroua, Garoua, Yaoundé et Ngaoundéré sont des villes où les masa ont migré

pour des raisons économiques, administratives et éducatives. Par contre, Yagoua, Gabaraye et Kartoua sont des fiefs de ce peuple.

Essence (non)violente du peuple masa

Intéressons-nous à présent à la nature violente ou non du masa. Comme précisé antérieurement, cette question s'est toujours posée. S'il est considéré comme naturellement violent par son entourage, cette perception demeure une idée reçue, bâtie sur des croyances qui ne sont pas forcément vraies. Le diagramme suivant donne une vue globale de ce que nos informateurs/trices pensent de ce caractère chez le masa.



Source: notre propre élaboration (données issues de l'enquête)
Titre Doc. 4 : *Prévalence de la nature (non)violente du/de la masa*

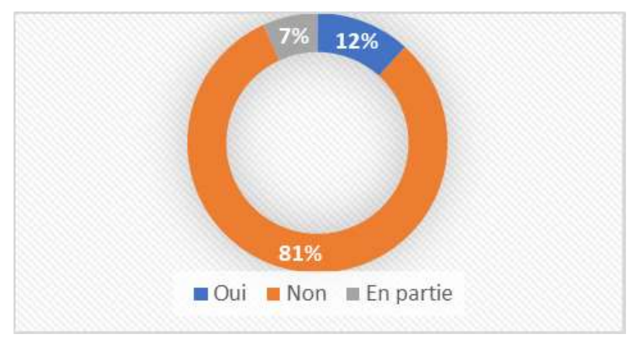
Selon les données de cet histogramme, 47 de nos informateurs/trices, soit 46,07%, reconnaissent au masa un caractère violent inhérent à lui dès sa naissance. Sa conduite violente et brutale est alors normale et justifiée car étant la conséquence d'une force naturelle qui outrepasse sa volonté. Cependant, 38,23% de nos informateurs/trices, numériquement 39, lui refusent toute nature violente. Un troisième groupe de notre population s'abstient de placer toutes les communautés masa dans la même corbeille. Il reconnait que la personne masa est violente, mais tient en compte une forte dose de relativisme. Tout masa n'est pas forcément violent. Mais il lui arrive, de temps en temps, de faire usage de coercion, au sein ou en dehors de son foyer, pour se protéger ou se défendre. Au rang de ce groupe, nous dénombrons 16 personnes, soit 15,68% de l'effectif interrogé.

La perception de la violence physique et la brutalité sexuelle entre conjoints

La présente sous-partie questionne la violence dans le foyer. Ce cadre spatial restreint est le noyau de la société. Tout y est préparé et enseigné : les mœurs, les relations entre parents, entre parents et enfants, entre enfants selon le sexe, le genre, etc. Au fil du temps, le foyer s'est

révélé l'un des principaux lieux où les femmes et les enfants, particulièrement, subissent des actes violents. Notre cas ne s'intéresse pas aux violences dont les enfants sont victimes. Les violences domestiques et la brutalité sexuelle entre conjoints est ce qui attire notre attention dans cette partie.

Avant d'exposer les résultats de notre entretien sur la question, il convient de présenter les chiffres d'une étude de ONU Femmes mise à jour en ligne en février 2022 sur le site de l'organisation. Selon les chiffres, 736 millions de femmes, soit près d'une sur trois, « ont subi au moins une fois des violences physiques et/ou sexuelles de la part d'un partenaire intime, et/ou des violences sexuelles de la part d'une autre personne (30 pour cent des femmes de plus de 15 ans). » Par ailleurs, la plupart de ces actes de violence subis par les femmes émanent soit du mari, soit d'un partenaire intime actuel ou passé. Aussi, parmi « celles qui ont été en couple, près d'une fille adolescente sur quatre âgées de 15 à 19 ans (24 pour cent) a subi des violences physiques et/ou sexuelles de la part de son partenaire intime ou de son mari. Seize pour cent des jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans ont subi cette forme de violence au cours des douze derniers mois. » Parmi les statistiques rapportées par l'organe militant pour les droits des femmes/filles, une a particulièrement interpelé notre conscience. Selon ce point, 81000 femmes et filles ont été tuées en 2020, dont environ 47000 (58%) par un partenaire intime ou par un membre de la famille, ce qui équivaut à une femme tuée toutes les 11 minutes dans un foyer. » Les violences physiques et/ou sexuelles sont donc une réalité qui est loin d'être éradiquée dans le monde entier. Le suivant diagramme regroupe les avis de nos informateurs/trices sur la question de si ces deux réalités distillent ou non de l'affection.



Source : notre propre élaboration (données issues de l'enquête)
Titre Doc. 4 *: perception de la violence domestique et sexuelle comme attributs d'affection*

On note que les avis recueillis auprès de nos informateurs/trices se divisent en trois groupes. D'abord, 12 personnes, soit 11,76% de la population interrogée, estiment que les violences physiques et sexuelles entre conjoints sont effectivement des attributs d'affection. Il importe de préciser que ceux qui l'estiment sont tous de sexe masculin. Cinq d'entre eux, en plus d'un autre qui ne reconnait pas ces actes comme attributs d'affection, soit 05,88% de l'effectif total, soutiennent que certaines femmes aiment à être tabassées pour se sentir aimées par leur

partenaire. Cette posture rejoint la conception traditionnelle de la violence décrite plus haut. Ensuite, un deuxième groupe reconnait, dans une perspective relative, que les violences physique et sexuelle en couple peuvent être une preuve d'amour. Les individus qui le pensent représentent 06,86% de l'effectif total, soit 07 personnes. L'un d'entre eux se permet d'estimer que les actes de violence entre conjoints peuvent être considérés comme signes d'amour à 25%. Une autre se limite à simplement répondre « d'une part », rejoignant la première personne dans sa posture relativiste sur la question.

Enfin, le dernier groupe, le plus massif, rejette toute considération d'actes de violence entre conjoints comme marques d'affection. Cette catégorie représente 81,37% de la population totale interrogée. De manière plus détaillée, 66,26% de la population rejetant tout acte de violence entre conjoints sont de sexe féminin. Autrement dit, 55 de nos informatrices, soit 96,49% de la population féminine interrogée, rejettent l'idée selon laquelle la femme se sent aimée uniquement quand elle régulièrement battue. Quant aux hommes rejetant la violence entre conjoints, ils représentent 33,73% de la population anti-violence. Numériquement, ils sont 28, soit 62,22% de l'effectif total de la population masculine interrogée.

Perspectives pour une vie paisible en couple et en société

La famille est la plus petite unité sociale qui existe. Dans la société masa, peut/peuvent cohabiter un ou deux parents avec les enfants, avec possibilité d'inclusion des oncles, les tantes et les grands-parents. La conduite des aîné(e)s et le type de relation qu'ils entretiennent entre eux déterminent le caractère des plus jeunes dans l'avenir. Ils sont alors les premiers pourvoyeurs des moyens de bord, dépendamment de l'accessibilité de ceux-ci. Ceci étant, nos informateurs/trices ont émis des perspectives pour une vie de couple paisible et harmonieuse. Sur les 102 personnes interrogées, 100 personnes, soit 98,03% ont fait des propositions que nous cataloguons dans les trois grands axes, suivant le diagramme ci-dessous:



Source : notre propre élaboration (données issues de l'enquête)

Titre Doc. 5 : *Perspectives pour une meilleure vie familiale*

Nous constatons, à partir de ce diagramme, que les perspectives pour une meilleure vie de couple formulées par nos informateurs/trices se résument en trois groupes. Le premier groupe est diamétralement et idéologiquement opposés au deux autres. Il gravite autour de la non-violence, le dialogue et la tolérance mutuelle. Ce groupe renferme 90% des 100 réponses reçues. La considération de la violence et la brutalité entre conjoints comme attributs d'affection est anachronique et ne comptent plus à l'ère actuelle. L'intention du/de la bourreau/bourrelle compte moins que les séquelles physiques et émotionnelles que l'agression pourrait laisser sur la victime. Les conséquences comme la dépression, la dislocation familiale et même la mort sont de plus en plus observées et doivent d'urgence être évitées. Les deux autres groupes se démarquent du premier et convergent vers le modèle de la masculinité hégémonique. Ils s'expriment respectivement à 07% et 03%, soit 10 individus parmi les 100 qui ont répondu.

Discussions

Les résultats que nous venons de présenter font état d'une situation complexe dans la forme et dans le fond. La disparité des avis sur la question de la nature violente du masa nous permet de comprendre l'étiolement en cours de ce vice chez la nouvelle génération des masa. L'homme est instinctivement agressif et sauvage comme l'a si bien souligné Freud dans son essai *Malaise dans la civilisation*. Reprenant les propos du psychanalyste autrichien, Fainsilber (2008 :131) dira « on ne baigne pas, avec lui [l'homme], dans les bons sentiments sirupeux : L'homme n'est point cet être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour, dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être, au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives une bonne somme d'agressivité ». Dans ce sens, le masa à lui seul ne saurait s'arroger le monopole inné de la violence car, rappelons-le, ce caractère est autant présent chez un peuple que chez l'autre, comme soutient Freud (1971) : « cette tendance à l'agression, que nous pouvons déceler en nous-mêmes et dont nous supposons à bon droit l'existence chez autrui, constitue le facteur principal de perturbation dans notre rapport avec notre prochain » (p. 38). C'est dans ce sens que 55 de nos informateurs/trices refusent au masa une nature violente absolue ou exclusive contre 47 qui estiment absolument le contraire. Cette confrontation d'idées se justifierait par les contacts avec l'extérieur et la montée galopante de idées dites modernes pendant ces trois dernières décennies car, rappelons-le, 71 individus de l'effectif interrogé ont moins de 30 ans et d'autres vivent hors des zones à dominance masa.

Pour ce qui est des actes de violence entre partenaires, nous constatons la même confrontation de positions. Les raisons avancées par nos 19 informateurs/trices pour justifier la

plausibilité des actes de violence entre conjoints rejoignent celles de l'approche traditionnelle et convergent toutes vers le point de la sexualité et la soumission. D'une part, le corps féminin acquiert une symbologie décorative. Il fonctionne chez ce premier groupe comme une propriété de l'époux, qui peut et doit en disposer à sa guise. Ici, les émotions et l'état d'âme de la femme sont moins importants. Ceci étant, l'homme qui fait violence à sa femme s'inscrit dans une tendance amoureuse qui se manifeste par son attachement au corps de son épouse, malgré la possibilité qu'il a de satisfaire sa libido hors du foyer. D'autre, part, la femme doit en toute circonstance se soumettre à la volonté de son conjoint. L'un de nos informateurs dira « qu'une femme doit être violentée pour qu'elle soit respectueuse et soumise. » De la sorte, quels que soient les débordements physiques et verbaux de l'homme contre sa partenaire, son affection d'époux en demeure incontestablement le substrat. Cette position, assumée essentiellement par des hommes, fait état du modèle phallocratique agonisant qui reste, tout de même, résistant face aux coups des mutations socioculturelles en vogue.

A contrecourant, 83 personnes de l'effectif interrogé, dont 28 hommes, rejettent toute coloration affectionnelle de la violence et la brutalité entre conjoints, ce qui confirme la déchéance de cette perception traditionnelle prônée par les partisans du patriarcat. En plus des facteurs spatial (ville) et éducatif (l'école) que nous avons déjà mentionnés antérieurement, ce rejet manifesté par ce groupe se justifie par deux autres facteurs.

Le premier facteur est la famille elle-même. En clair, il s'agit de la nature des relations intra-familiales. Le rôle joué par les parents dans la construction de la mentalité des enfants est mis en évidence ici. Prenant en compte l'âge relativement jeune des personnes interviewées, ainsi que les espaces qu'elles ont soulignés plus haut, on peut estimer que plusieurs d'entre elles ont grandi dans des familles où les scènes de violence et de brutalité entre parents ne se voyaient pratiquement pas ou jamais. D'ailleurs dix d'entre reconnaissent avoir été positivement influencées par l'atmosphère qui régnait dans leur famille et mettent en exergue la conduite de leurs parents. Selon elles, leurs géniteurs n'ont jamais manifesté d'actes de violence l'un à l'égard de l'autre. Du moins, elles ne les avaient jamais vus se battre et cette absence d'actes violents n'a, pour autant, pas eu d'impacts négatifs sur leur couple et l'affection qu'ils se portent mutuellement. Ce premier facteur trouverait son bien-fondé dans l'émancipation intellectuelle des familles vers la fin du XXe siècle et leur migration vers des espaces urbains où les violences conjugales sont réprimées et les influences des mouvements féministes plus accentuées.

L'autre facteur, tourné vers l'extérieur et intimement lié à la mondialisation, est le subséquent métissage culturel. Il s'adosse sur la tradition judéo-chrétienne. *World Christian Encyclopedia* estime qu'au début des années 80, une bonne moitié de la population camerounaise était chrétienne. Décrivant le cas particulier du christianisme dans la partie septentrionale, qui ne

s'y trouve que tardivement à partir de 1920, les travaux de recherche de Maud Lasseur, menés au début du présent millénaire et publiés en 2005, font état d'une nette progression du christianisme dans cette partie du pays depuis la transition démocratique en 1990. A titre d'exemple,

> l'UEEC (Union des Eglises Evangéliques au Cameroun) annonçait 72 400 assistants au culte en 2001 contre 40 071 en 1993, ce qui correspond à une hausse de plus de 80%, très supérieure à la croissance de la population. De son côté, l'Eglise catholique est passée, pour les quatre diocèses couvrant le Grand Nord (Garoua, Maroua-Mokolo, Ngaoundéré et Yagoua), de 84 197 fidèles en 1985 à 191 951 en 2000 (p. 100).

On peut observer dans ce fragment que le christianisme s'est fait une place chez les masa. En plus de l'Eglise catholique, qui a implanté son diocèse à Yagoua, l'Eglise Fraternelle Luthérienne du Cameroun, la Congrégation Fraternelle Luthérienne au Cameroun, l'Union des Eglises Evangéliques au Cameroun, l'Eglise adventiste du septième jour et bien d'autres dénominations pentecôtistes, ont multiplié leurs lieux de culte en pays masa, mettant cette obédience au top des confessions religieuses pratiquées dans ce pays. L'appropriation de ce système de croyance par ce peuple a contribué, de façon très significative, à la déconstruction de la mentalité traditionnelle sur la violence domestique et à la (re)construction d'une nouvelle mentalité ancrée sur l'amour dans le sens chrétien du terme. C'est, du moins, ce que mettent en exergue nos informateurs/trices comme raison de l'abandon de la violence entre conjoints et entre « frères », en général. Dans notre échantillon, on peut lire les termes et expressions comme « douceur », « patience », « l'amour n'est pas violent », « le vrai amour supporte tout » que nos informateurs/trices associent au vrai amour. Ces caractéristiques qu'ils/elles considèrent indissociables du « véritable amour » ne sont autre que les prescriptions de l'Apôtre Paul dans sa deuxième épître aux chrétiens de Corinthe (chapitre 13, versets 4, 5, 6, 7). Dans cette épître, Paul écrit ceci à propos de l'amour:

> L'amour est patient, il est plein de bonté, l'amour. Il n'est pas envieux, il ne cherche pas à se faire valoir, il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien d'inconvenant. Il ne cherche pas son propre intérêt, il ne s'aigrit pas contre les autres, il ne trame pas le mal. L'injustice l'attriste, la vérité le réjouit. En toute occasion, il pardonne, il fait confiance, il espère, il persévère.

Ce modèle de l'amour prôné par le Christianisme prend appui sur les enseignements de Jésus de Nazareth et n'est pas complétement en déphasage avec le modèle traditionnel masa car, même dans le sens chrétien, le châtiment (physique, émotionnel et moral) peut reposer sur des intentions affectueuses de celui/celle qui l'exécute envers celui/celle qui le subit.

Ce changement de paradigme socioculturel débouche, naturellement, sur la chute flagrante de la phallocratie traditionnelle malgré la vision traditionaliste de la famille et la

soumission de la femme prônées par le christianisme. Le modèle de vie familiale ne doit plus reposer sur la répression physique, verbale et émotionnelle, compte-tenu des séquelles et des conséquences graves qui peuvent en découler. Au contraire, époux et épouse, pour l'épanouissement de leur couple et le bien-être de l'autre, doivent militer pour la non-violence, le dialogue assertif et la tolérance, qui sont les caractéristiques de l'amour véritable. Cette nouvelle vision de la vie familiale reste, cependant, associée à l'espace urbain et péri-urbain, ouvert à l'influence de la modernité occidentale et les idées dites féministes. Une étude de la même thématique dans un milieu rural plus ancré dans le système patriarcal séculaire est susceptible d'aboutir à des résultats similaires ou contradictoires, ce qui contribuera à enrichir le débat sur cette question.

Conclusion

Le présent article s'est articulé autour de la question de la violence domestique et la brutalité sexuelle chez les masa. Nous sommes partis du constat selon lequel les masa sont naturellement violents et conçoivent la violence domestique et la brutalité sexuelle comme marques d'affection. Notre objectif était de battre en brèche cette conception traditionnelle à cette ère de la mondialisation galopante. Pour y parvenir, nous nous sommes servis d'un questionnaire que nous avons mis en ligne pour la collecte des données. Dans cette phase, nous avons également interrogé des personnes en présentiel dans la localité de Lagdo. A la suite du nettoyage des données recueillies, nous avons présenté l'échantillon et les différents résultats que nous avons, par la suite, discutés. Au regard de tout ce qui précède, il convient de retenir que les scènes de violence en pays masa continuent d'être une réalité irréfutable, mais ne sont pas un facteur suffisant pour faire de la personne masa un être qui a le monopole de la violence. Par ailleurs, le métissage culturel, particulièrement la religion chrétienne et l'éducation occidentale, ainsi que la modernité ambiante sont d'autres facteurs ayant facilité le processus de (re)construction d'une nouvelle mentalité en cours chez la génération actuelle, laquelle rejette toute coloration affectionnelle de la violence domestique et la brutalité sexuelle entre conjoints. Le modèle culturel phallocratique s'est considérablement vidé de ses adeptes, mais reste encore vivant. S'est érigée en opposition une nouvelle génération sexuellement mixte qui, rejetant tout acte de violence entre partenaires, milite pour une vie familiale édifiée sur des valeurs plus inclusives comme la non-violence, le dialogue assertif et la tolérance.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARISTOTE. **Les Politiques**, trad. Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, 2015.

BAGOYDI, Aron; DJARSOUMNA, Alain. L'écriture orthographique des tons dans la langue masa : une nécessité. ***Revue Panafricaine de la Jeunesse***, Vol. 1, n°2, aout 2022, p. 274-297.

FAUVERNIER, Lucien. **Léviathan, monstre destructeur ou puissance protectrice**. In : Journet, Nicolas (dir), **Les grands mythes : Origine, Histoire, Interprétation**, p. 135-143, Auxerre : Editions Sciences Humaines, 2017.

FAINSILBER, Liliane. L'homme est un loup pour l'homme. **Le livre bleu d'une psychanalyse**, 2008, p. 131-133.

FREUD, Sigmund. **Malaise dans la civilisation**. Paris, PUF, 1971.

GUÉVART, Edouard ; HAMADICKO, H. Bataille rangée à Guémé (Cameroun) entre Masa du Tchad et du Cameroun. **Bull Soc Pathol Exot**. 100, 2, 2007, p. 143-146.

HIQUET, Jean. Parentalités violentes. In : Meyer, Vincent et Stella, Salvatore(dirs), **Parentalité(s) et après ?,** p. 215-223, Toulouse: Erès, 2021.

HIRIGOYEN, Marie-France. **Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien**. Paris, La Découverte, 2016.

LASSEUR, Maud. Cameroun : les nouveaux territoires de Dieu. **Afrique contemporaine**. n°215, p. 93-116.

MICHAUD, Yves. Définir la violence ? **Les Cahiers Dynamiques**. n°60, p. 30-36, 2014.

MANSEUR, Zahia. Entre projet de départ et soumission : la souffrance de la femme battue. ***Pensée plurielle***. n°8, 2004, p. 103-118.

ROUSSEAU, Jean-Jacques. **Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes**. Paris, Bordas, 1985.

SAMSIA, Paul. **Les visages de l'amour dans les chansons masa**, Thèse de Doctorat Ph/D, Université de Ngaoundéré, 2014.

SAMSIA, Paul. Brutalité sexuelle et violence domestique comme attribut d'affection dans la littérature orale du Nord Cameroun. **Revue Expression**, n°8, p. 15-27, 2019.

ONU Femmes. **Quelques faits et chiffres : la violence à l'égard des femmes et des filles.** 2022 [https://www.unwomen.org/fr/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures], consulté le 24/10/2022.

Recebido em: 21/01/2023
Aprovado em: 14/06/2023